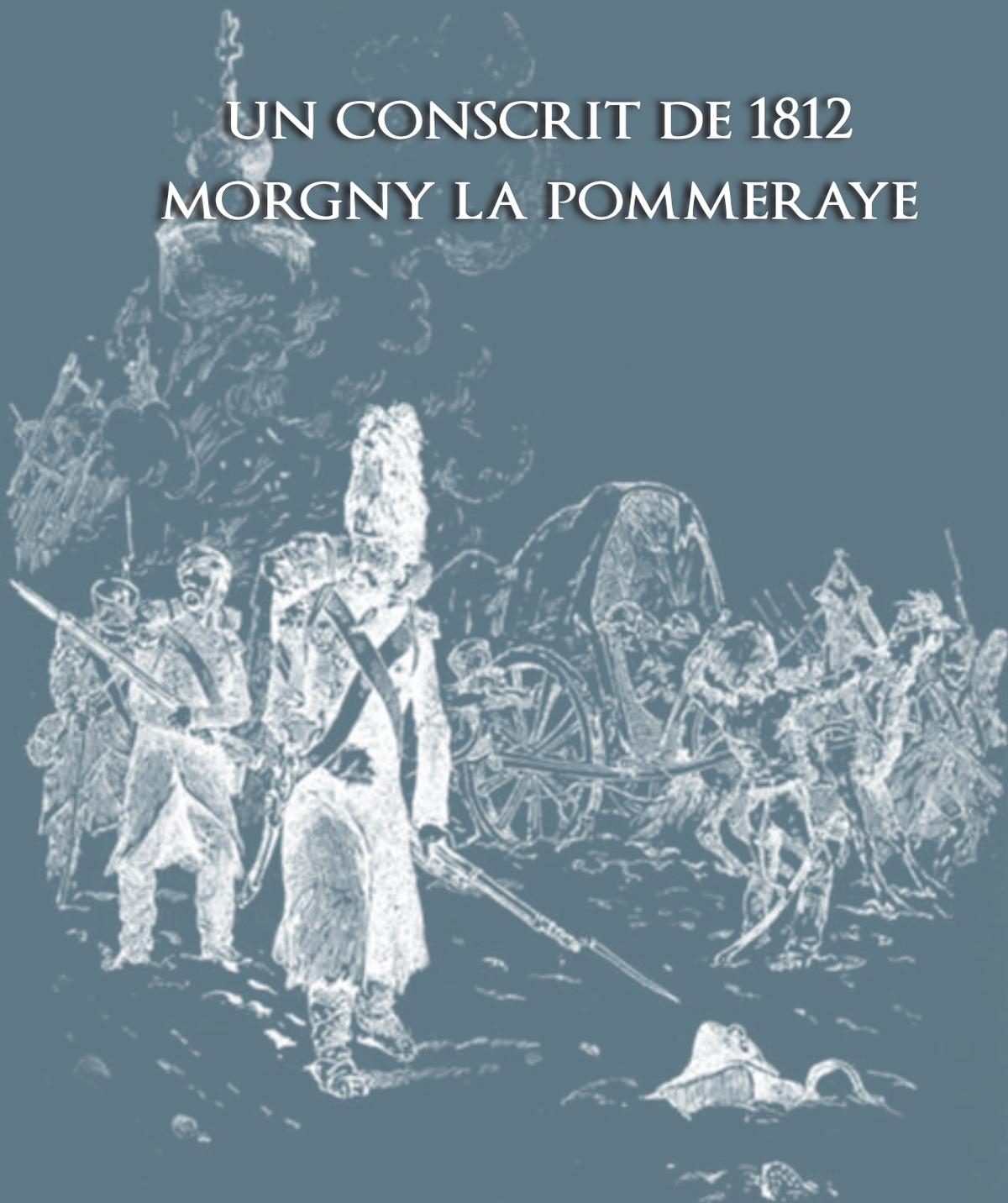


JEAN BAPTISTE MERDIEU

1791 - 1875

UN CONSCRIT DE 1812
MORGNY LA POMMERAYE



Dossier présenté par Remy Eliot



Plaque de shako francais M.1812

Pourquoi ce dossier ?

Au cours de mes recherches sur l'histoire de ma commune, j'ai eu l'occasion de consulter la base « Léonore » et une fiche a retenu mon attention, celle d'un homme né à Morgny : Jean Baptiste Merdieu.

Puis, toujours curieux, j'ai également consulté la base des « Médaillés de Sainte-Hélène ». Et, de nouveau son nom est apparu.

De comparaisons en comparaisons j'ai conclu que cet homme avait été le seul médaillé de Sainte Hélène et de la Légion d'honneur dans notre commune et l'ancien canton de Buchy.

J'ai donc poursuivi mes recherches sur cet homme au destin quelque peu extraordinaire. Vous en découvrirez les raisons avec la lecture de ce dossier.

Il me manque, il manque toujours, des informations, mais je pense avoir reconstitué ici le parcours d'une vie bien remplie.

Tous les documents reproduits, ici, dans ce dossier sont issus de recherches sur Internet. Certaines parties du texte sont extérieures à la vie directe de notre héros, mais elles s'y attachent facilement dans le contexte de sa vie même.

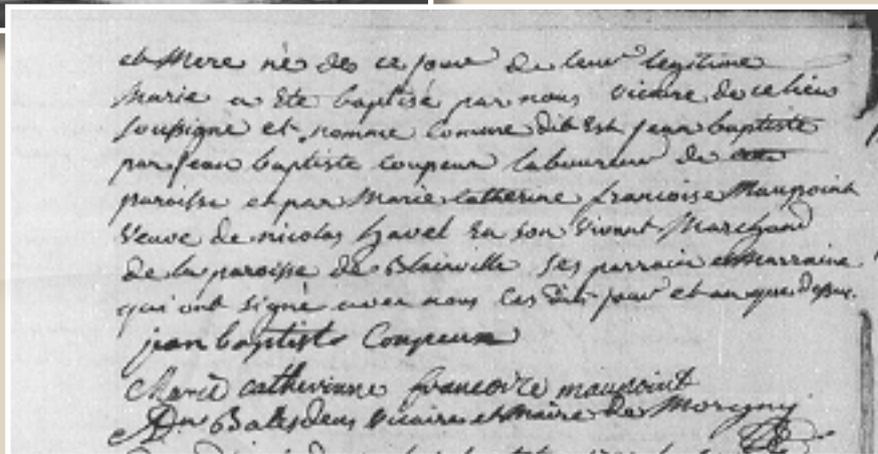
Bonne lecture et bonne découverte.



Fils de Pierre, Jean-Baptiste, Nicolas, Merdieu et de Marie, Céline, Victoire, Lefebvre, il est né le mardi 25 octobre 1791, à Morgny. Maître Adrien Balesden, vicaire et premier maire de la commune de Morgny baptisera cet enfant.



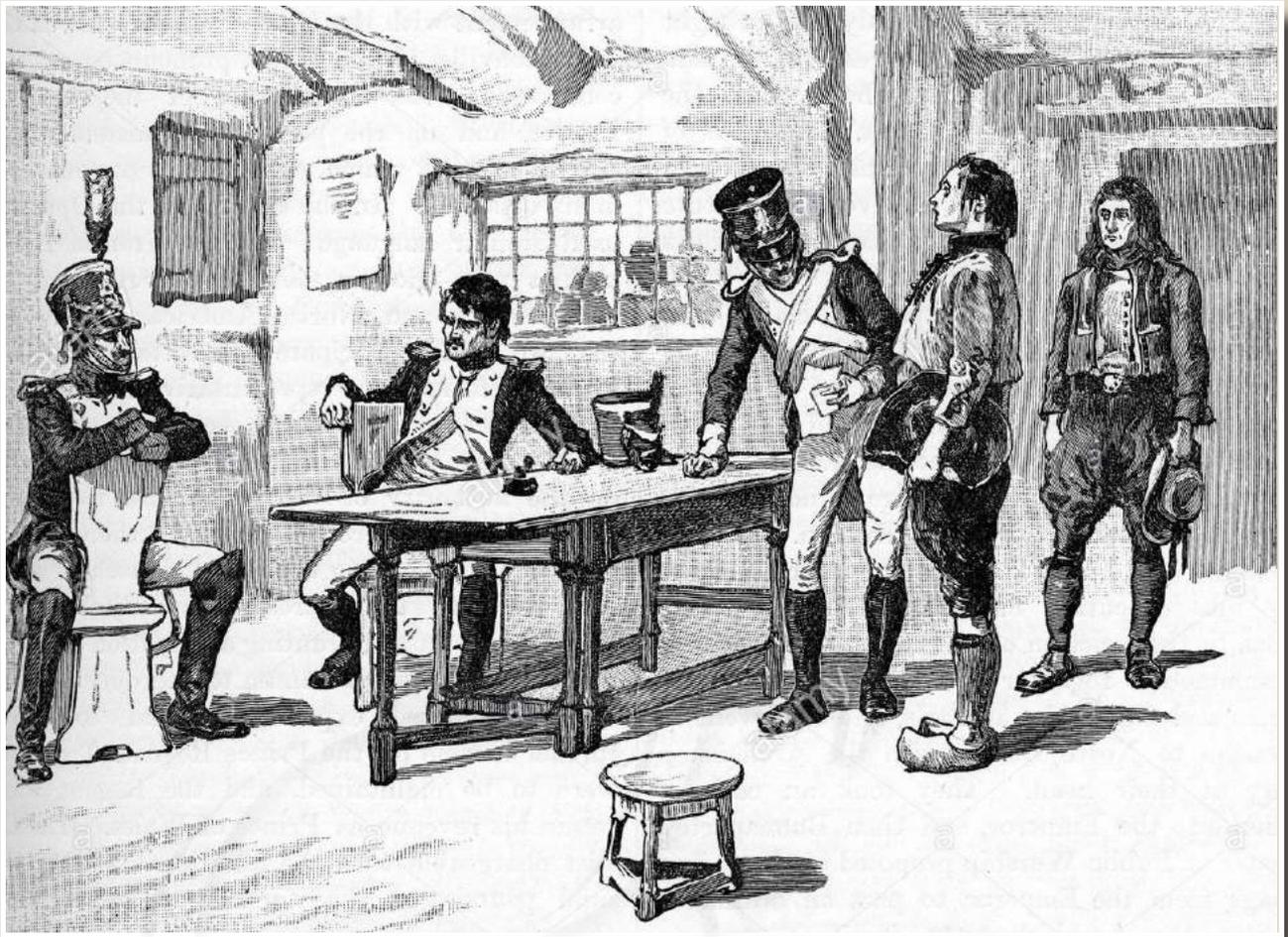
Archives départementales de
Seine Maritime
3E 00268 - 1790 - 1791
Morgny-la-Pommeraye



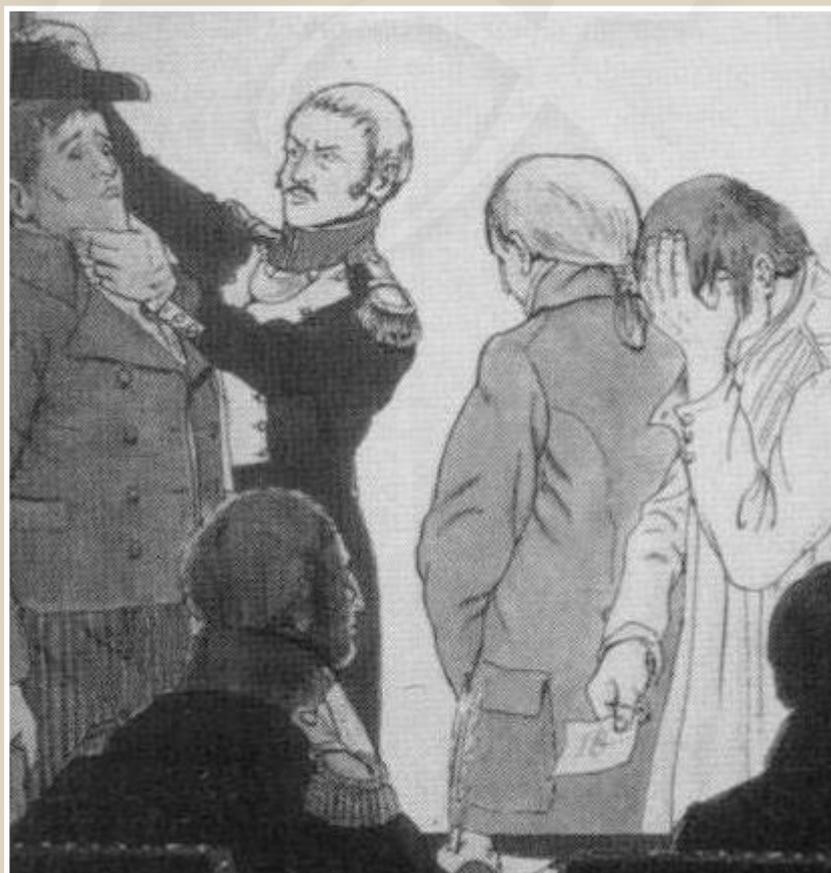
Adrien Balesdent était en poste à Morgny depuis le 17 juillet 1776. Il signe pour la première fois : « *maire de Morgny* » le mardi 10 août 1790. Prêtre réfractaire et « *déporté* » également appelé « *Martyre* » dans « *La semaine religieuse du diocèse de Rouen* » du samedi 12 février 1887, en réalité il a reçu l'hospitalité dans la ville et pays de Münster pendant les années 1794 et 1795 et rentrera à Rouen le 13 mai 1798 (24 floréal an VI). Il sera nommé à Cordeville.

L'enfant grandi à Morgny, puis à Blainville jusqu'à l'âge de 21 ans. Il reçoit, comme tout les jeunes du pays, un billet du maire l'invitant à se faire inscrire sur la liste de la commune de son domicile. Une liste alphabétique des conscrits est dressée. Huit jours plus tard le sous-préfet se rend au chef-lieu de canton, vérifie les listes et procède à l'examen des conscrits.

C'est ainsi que l'on trouve son inscription sur les registres du 46 ème régiment d'infanterie de ligne le 17 mars 1812.



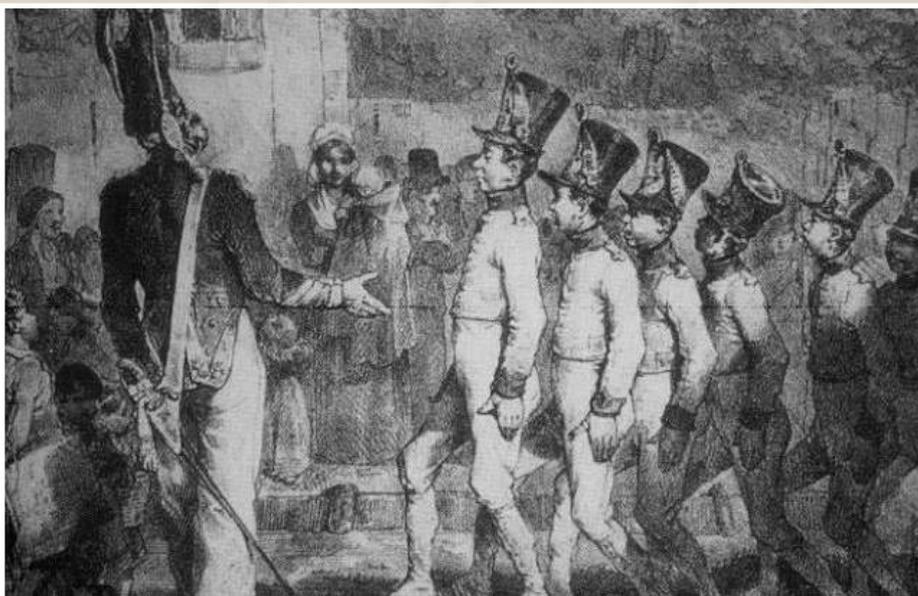
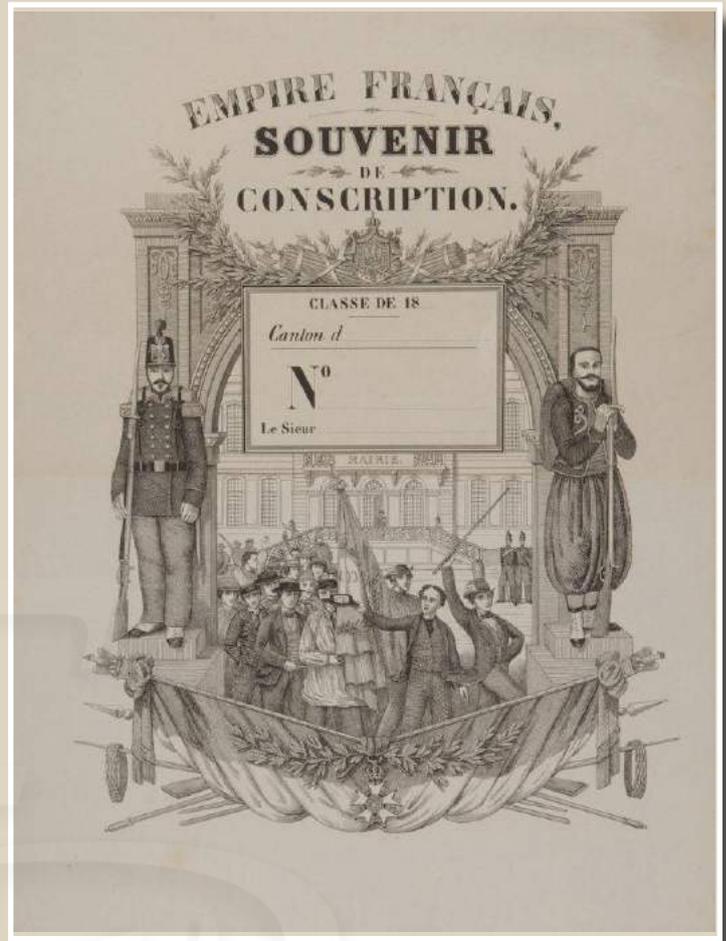
C'est sur le rapport du citoyen Pierre Delbrel, député du Lot au conseil des Cinq-Cents, assemblée présidée par le général Jourdan, futur maréchal d'Empire, que fut votée la loi sur la conscription militaire du 19 fructidor de l'An VI (5 septembre 1798).



Cette loi prévoyait naturellement des engagements possibles pour les hommes âgés de dix-huit à trente ans, ceci pour une durée de quatre ans en temps de paix et pour une durée illimitée en temps de guerre; mais la grande nouveauté est l'instauration d'un système, en principe égalitaire, qui va frapper tous les jeunes gens.

Il faut rappeler que Napoléon, s'il fut grand utilisateur de la conscription, n'en fut pas l'instigateur, puisque c'est le Directoire qui l'instaura, par la loi Jourdan-Delbrel du 5 septembre 1798.

La durée du service, qui n'était pas précisée dans la loi, était variable. De cinq ans au minimum, en temps de paix, elle devenait illimitée en temps de guerre.



A leur arrivée au corps, les conscrits commençait par faire connaissance avec leurs futurs camarades de chambrée et payaient une tournée de bienvenue. Une fois cette formalité accomplie, ils allaient immédiatement toucher le fourniment et l'armement.

1808

NUMÉROS D'ENREGISTREMENT ET SIGNALEMENTS des SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.	DATES LEUR QUALITÉ, de l'arrivée des Recrues au Corps, LEUR DERNIER DOMICILE, ET LEUR PROFESSION.	NUMÉROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	GRADES, et DATES DES NOMINATIONS à ces grades; ACTIONS D'ÉCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	DATES ET MOTIFS DESORTIE DU CORPS. DÉGÉS. SERVICES ANTÉRIEURS. BLESSURES, ET CAMPAGNES DE GUERRE.
N. 10863 <i>Abordieu</i> <i>Ben Baptiste</i> fils de <i>Pierre Nicolas</i> et de <i>Marie Cecile</i> baptisé le 20 th 1799 au <i>Morigny</i> canton de <i>Duchey</i> département de <i>la Seine inférieure</i> taille d'un mètre <i>67</i> centimètres, visage <i>oval</i> front <i>bas</i> yeux <i>bruns</i> nez <i>droit</i> bouche <i>droite</i> menton <i>faible</i> cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>bruns</i> marques particulères <i>∅</i>	Arrivé au Corps le <i>17 Mars 1812</i> enté volontaire incorporé, venant d conscriit de l'an <i>1812</i> remplaçant un conscrit de l'an du département d comptis sur la liste de désignation du canton d <i>idem</i> sous le N. <i>62</i> son dernier domicile était à <i>Hamville</i> département d <i>idem</i> profession d. <i>Coupeur de vêtements</i>	<i>pas de No</i>	<i>1^{er}</i>	<i>Parti au Régiment de Bataillon de la Garde le 22 Mars 1812 Cet engagement non fait en France</i>

Quel est donc ce régiment ?



Plaque de Shako modèle 1812 d'officier du 46^{ème} régiment d'infanterie de ligne. A l'aigle couronné en laiton estampé et doré à chiffre rapportés

Le 46e régiment d'infanterie (46e RI) est un régiment d'infanterie de l'armée de terre française créé sous la révolution à partir du régiment de Bretagne, un régiment français d'Ancien Régime. En 1812 ce régiment est sous les ordres du colonel Jean-Louis Brue. Il sera dissous en 1815, puis, suite à la création de la 35e légion d'Indre-et-Loire-Infanterie de ligne, il sera renommé le 46e régiment d'infanterie de ligne en 1820.

Mais notre homme ne restera pas longtemps dans ce régiment. Une note en marge du registre nous signale son affectation au fameux régiment de l'île de Ré le 22 juin 1812, soit tout juste 4 mois après son incorporation.

Ce régiment pénal de l'île de Ré avait été créé par Napoléon pour former les conscrits réfractaires (décret impérial du 24 janvier 1811). Cette unité de « *pénalité* » fournissait toujours une grande quantité de soldats aux troupes régulières. En quittant les dépôts, les recrues ont reçu les boutons de leurs nouvelles unités et ont probablement tourné les boutons distinctifs (comme ceux illustrés ici) avant leur départ.



Bien qu'intégré dans un régiment, soit disant réservé aux réfractaires, Jean baptiste prend le grade caporal le 21 août 1812 soit 3 mois après son arrivée dans l'île. Etait-il vraiment réfractaire ou avait-il été repéré pour ses capacités ?



5^{ème} Bataillon des Régiments de Walcheren et de l'île de Ré et 5^{ème} Bataillon du Régiment de Belle-Ile (Boppe et Correspondance de Napoléon. 12 mars 1812)

L'empereur surveillera ce régiment de l'île de Ré et témoignera son mécontentement au Major dans une lettre du 16 janvier 1812. Il réorganisera donc cette unité et la fera monter à Paris, en prenant bien soin de laisser sur place les conscrits réfractaires : ceux du 5^{ème} bataillon.

Mais, fin 1812 ce régiment est dissous et devient le 132^{ème} régiment d'infanterie de ligne. On retrouve donc l'inscription de Jean Baptiste sur le registre de ce régiment.

<p>N.° 966 <i>Berdieu J. B.</i> fils de <i>Pierre Berdieu</i> et de <i>Cecile Jouve</i> né le 23 8 1792 à <i>Chorigny</i> canton de <i>Blaisy</i> département de <i>la Seine et Marne</i> taille d'un mètre <i>66</i> centimètres, visage <i>oval</i> front <i>bon</i> yeux <i>bruns</i> nez <i>droit</i> bouche <i>moje</i> menton <i>pointu</i> cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>bruns</i> marques particulières</p>	<p>Arrivé au Corps le <i>10</i> enrôlé volontaire incorporé, venant d' <i>10</i> conscrit de l'an remplaçant un conscrit de l'an du département d' <i>10</i> compris sur la liste de désignation du canton d' <i>10</i> sous le N.° son dernier domicile était à département d' profession d'</p>	<p><i>10</i></p>	<p><i>Capitaine le 22 août 1812 / à fait les Campagnes de l'an 1812, 1813 et 1814 à la grande armée - parti au 26^{ème} D. ligne le 30. 7. 1814 à l'inst. l'organiser le Brestant d'après</i></p>
--	---	------------------	---

A partir de cette mutation tout va basculer pour notre héros.

Il part pour la campagne de Russie sous les ordres du colonel Paul Augustin Tridoulat. Affecté au 4^{ème} bataillon, il est ainsi au sein de la 32^{ème} division d'infanterie du général Durutte intégré au 11^{ème} corps d'armée commandé par le maréchal Augereau. Armée forte de 45.727 hommes.

On le trouve le 13 novembre 1812 à Wolkovski ou il défend un pont. Son unité est signalée le 23 février 1813 à Kalisch.

Son comportement au cours de cette longue chevauchée sera remarqué. Il prendra le grade de sergent le 6 juillet 1813.

Le colonel Tridoulat est blessé à Gross Beeren le 23 août 1813. Il sera créé baron de l'empire le 21 février 1814. Il meurt le 1er juin 1833, à Albi.



Fait d'armes récompensé par Napoléon

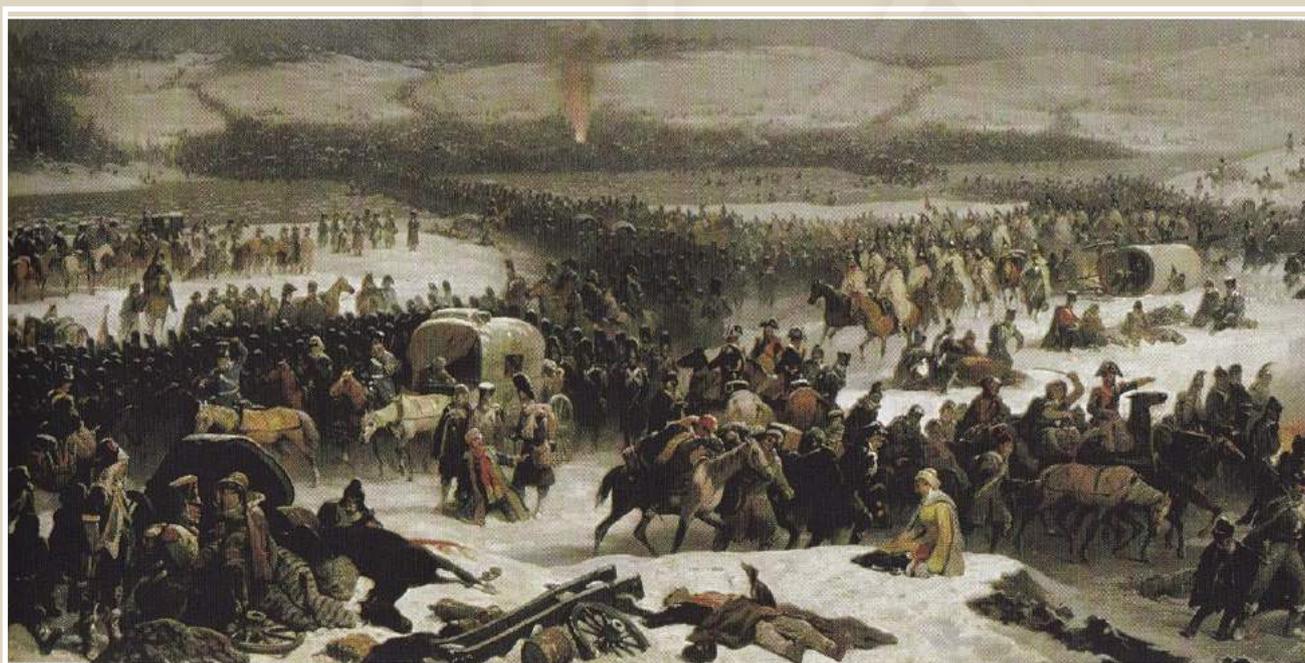


Général Pierre François Joseph Durutte
(13 juillet 1767 - 18 avril 1827)
Son nom est gravé sous l'arc de triomphe de
l'Étoile : pilier Est, 17e colonne.



Le maréchal Charles Pierre François Augereau,
duc de Castiglione
(21 octobre 1757 - 12 juin 1816)
Son nom est gravé sous l'arc de triomphe de l'Étoile

Je ne vais pas, ici, retracer le calvaire subit par ces hommes au cours de cette campagne de Russie. La littérature sur ce sujet est abondante, bien documentée et très bien imagée. Il faut simplement imaginer notre ami qui, après avoir subit la traversée de la Bérésina dans les conditions que nous connaissons par les récits et imagerie, retrouve son pays « La France ».



Napoléon traversant la Bérésina
Huile sur toile de Janvier Suchodolski, 1866, musée national de Poznań.

Jean Baptiste rentre en France et sera affecté au 26 eme régiment d'infanterie de ligne le 30 juillet 1814, suite à une nouvelle organisation des armées.

particuliers N.° 966 <i>Herbier</i>	profession d Arrivé au Corps le <i>ci</i> entré volontaire incorporé, venant d <i>18</i>		<i>Captal le 28 août 1812</i> <i>Sup. le 6 juillet 1814</i>	<i>à fait la Campagne de</i> <i>ans 1812 1813 et 1814 à la grande</i> <i>armée -</i> <i>1811 au 26^e D. ligne</i> <i>30. 7. 1814 à l'inst. l'organisation</i> <i>Beaufort Inspecteur</i>
filz de <i>Simeon Quotier</i> et de <i>Cécile de Jours</i> né le <i>23 8 1792</i> à <i>Worms</i> canton d <i>Bas</i> département de <i>la Sarre</i>	conscriit de l'an remplaçant un conscrit de l'an du département d compris sur la liste de désignation du canton d sous le N.°			
taille d'un mètre <i>66</i> centimètres, visage <i>ovale</i> front <i>bas</i> yeux <i>bruns</i> <i>noir</i> nez <i>droit</i> bouche <i>pro</i> menton <i>foncé</i> cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>bruns</i> marques particuliers	son dernier domicile était à département d profession d			
N.° 966 <i>Herbier</i>	Arrivé au Corps le <i>ci</i>			<i>Campagne de 1812.</i>



Plaque de Shako d'officier de chasseurs du 26eme régiment d'infanterie légère



Bouton du 26eme régiment d'infanterie

Il restera dans cette unité jusqu'à la fin de son service militaire. Voici l'inscription nous signalant son licenciement le 8 octobre 1815.

particuliers	profession d			
N.° 2059. <i>Merzieux</i>	arrivé au Corps le <i>17 août 1814</i>	<i>1814</i>	<i>Père au futur</i>	<i>Licencié et auto au régiment Américain 28 septembre 1815. Licencié le 8 octobre 1815.</i>
filz de <i>Jean Baptiste</i>	enrôlé volontaire		<i>le 17 août 1814</i>	
de <i>Morville</i> né le <i>23^{ème} 1791</i>	incorporé, venant de <i>N.° 2059</i>	<i>1814</i>	<i>Caporal ... 1814</i>	
à <i>Morville</i> canton de <i>Morville</i>	conscriit de l'an		<i>sergent le 18^{ème} 1814</i>	
département d <i>Morville</i>	remplaçant un conscrit de l'an			
taille d'un mètre <i>63</i> centimètres,	du département d			
visage <i>ovale</i> front <i>de court</i> yeux <i>bleus</i>	compris sur la liste de désignation du canton			
nez <i>droit</i> bouche <i>de mesure</i> menton <i>arrondi</i>	d			
cheveux <i>bruns</i> sourcils <i>bruns</i> marques	son dernier domicile était à			
particuliers	département d			
	profession d			

Petite histoire.

Lorsque Jean Baptiste quitte ce régiment c'est le colonel Louis-Joseph Hugo qui commande cette unité. Le colonel Louis-Joseph Hugo est l'oncle de Victor Hugo.

Louis-Joseph Hugo, né le 14 février 1777 à Nancy (France) et mort le 18 décembre 1853 à Tulle (France), oncle de Victor Hugo, était un colonel du Premier Empire français. Officier général en retraite, il devint maire de Tulle.



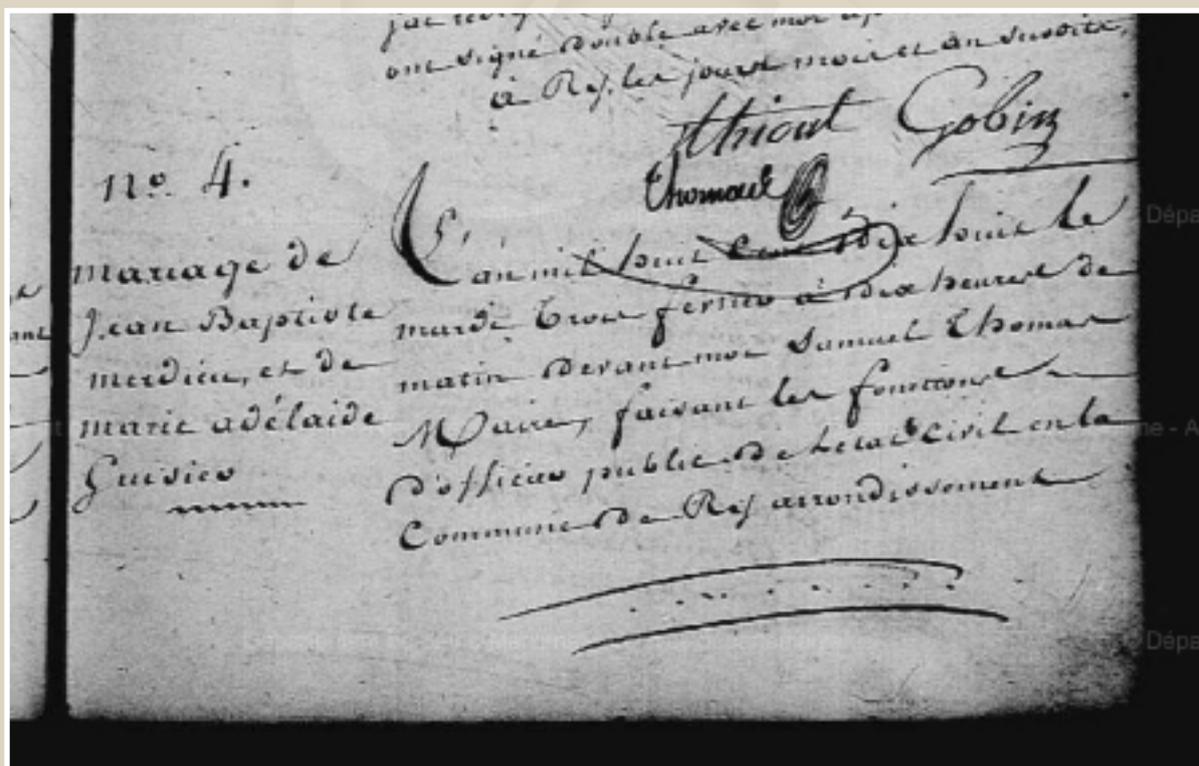
Jean Baptiste va donc rentré dans son village après avoir fait trois campagnes : Russie, Allemagne et pour finir la campagne de France. Il a 24 ans.

Morgny, son village, a changé. Le curé Jean Baptiste Antoine Malendrin nommé par le prefet était en place depuis le 3 août 1802. Ce dernier fut remplacer par l'abbé Louis Joseph Delanos (08-11-1805 , 10-06-1807) puis par l'abbé Richard François Mouquet (10-06-1807 , 16-06-1821).

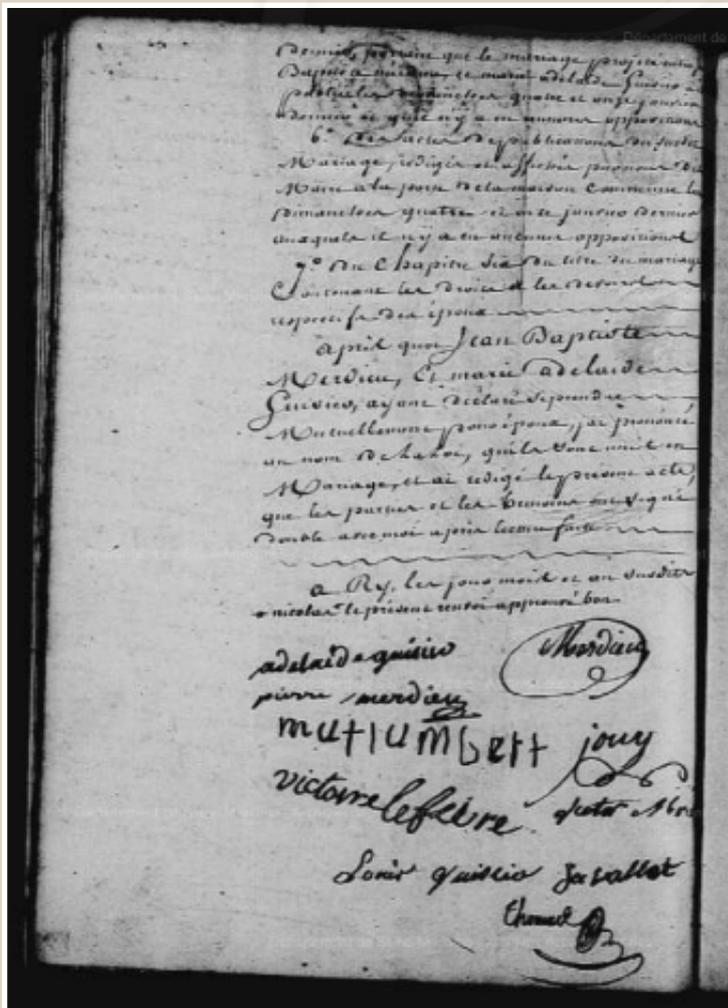
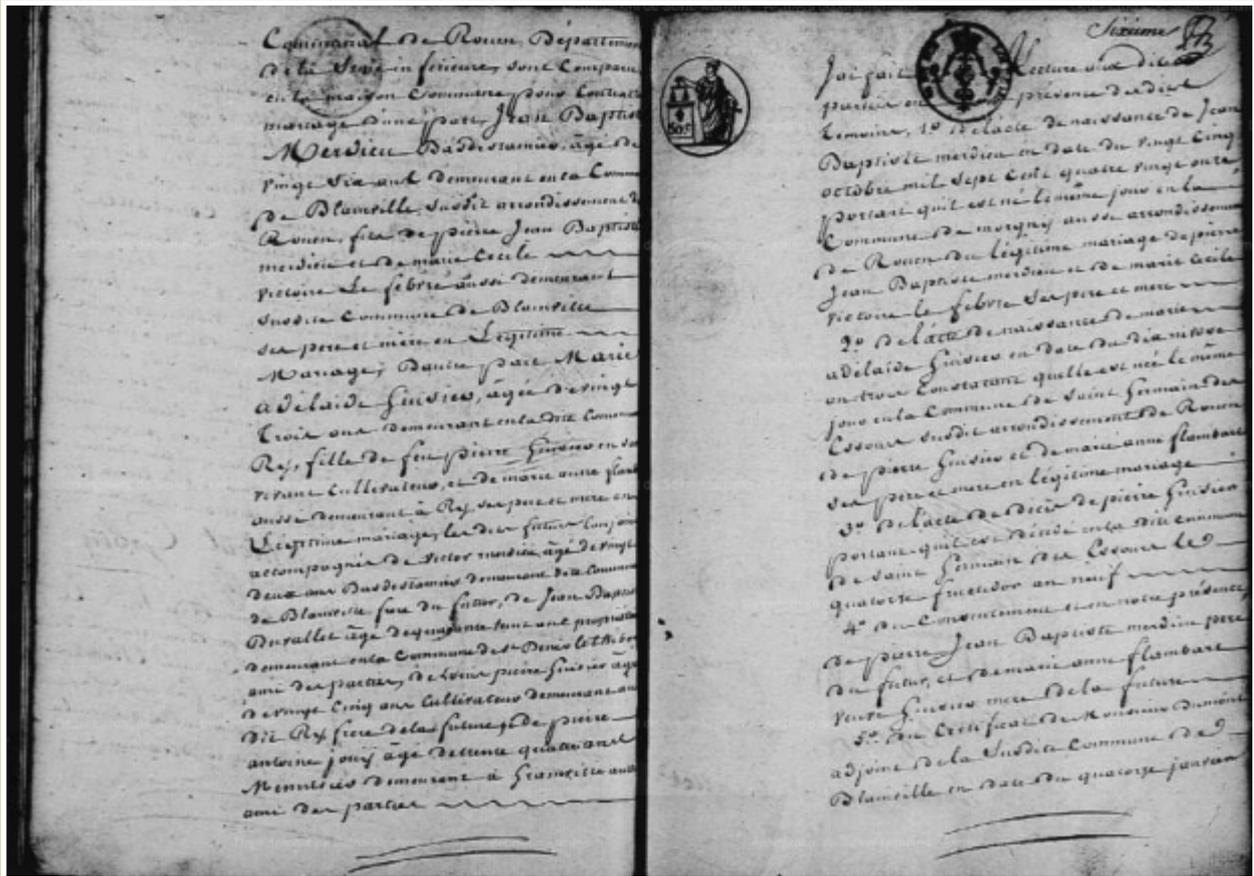
Son retour vers ses parents a du être un moment intense. Il ne faut pas oublier que ces derniers sont restés sans nouvelles de leur fils quasiment pendant ces quatre années d'absence. Très peu de correspondances ont circulées depuis ces pays lointains.....« *Notre fils est allé en Russie et il est revenu* »..... Imaginez un instant les larmes de sa maman, l'étreinte de son papa..... et l'émoi tout le village. Les moyens de communications n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. On prenait l'information au jour le jour.... quant elle arrivait.

Ses parents toujours à Morgny, lui, avait élu domicile à Blainville.

Il a continué à vivre et trouver une jeune fille de Ry pour se marier. Ry n'est qu'à quelques lieues de Blainville. C'est le mardi 3 février 1818 à 10 heures du matin qu'il se mariait avec Marie Adélaïde Guisier. Il a 27 ans et son épouse 23 ans. Voici son acte de mariage.



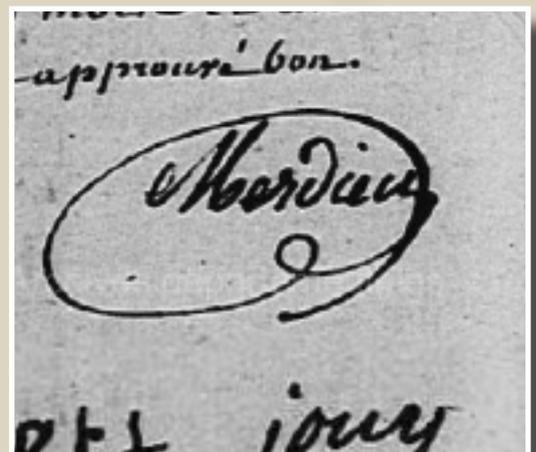
Archives départementales seine maritime
E 00999 -1815 -1819 - RY
(pour les quatre images)



Au bas de cet acte nous trouvons deux signatures intéressantes :

- Celle de Pierre Merdieu, le père de Jean Baptiste
- Celle de Jean Baptiste, bien identifiable pour la suite.

On remarque également que notre héros maîtrise très bien l'écriture par rapport aux autres signataires.



Continuons notre chronologie. 1818 1821.

Le ministère de l'intérieur commence son enquête pour regrouper les petites communes sur tout le territoire. Le 4 août 1822 le conseil municipal de Morgny donne son accord. Par contre le village de la Pommeraye rejete le projet de réunion.

Le 29 octobre 1822 : Ordonnance du Roi après connaissance du rapport de notre ministre secrétaire d'état . « *La commune de la Pommeraye et Morgny sont réunies pour n'en former qu'une seule dont Morgny sera le chef-lieu . Les registres et papiers des deux mairies y seront rassemblés* ». Monsieur Jacques Belhomme de Morgny, maire de Morgny organisera les élections pour le nouveau conseil municipal.

Le 22 janvier 1823 ce dernier propose une liste de vingt candidats au préfet. Et sur cette liste nous trouvons un certain Merdieu, commerçant.

Suite à la démission du maire le 22 mars 1823, de nouvelles élections auront lieu. Et de nouveau Jean Baptiste est sur cette liste comme candidat de Morgny, d'autre sont de la Pommeraye. C'est Monsieur Cousin, de Morgny, qui remplace Monsieur Belhomme.

Nouveau coup de théâtre le 16 juin 1823 : Monsieur Cousin à monsieur le préfet : « a le regret de ne pas accepter la fonction de maire qui lui est confiée Il présente monsieur Jérôme Rémi Gouellain homme d'affaire de monsieur Belhomme de Morgny »

Puis le 16 septembre 1825 lettre de la préfecture : Vu l'ordonnance Royale du 8 juin 1825 la commune de Vimont est rattachée à la commune de Morgny . Suit quatre articles

«Sont nommées aux fonctions de Maire et adjoint de la nouvelle commune : Monsieur Belhomme de Morgny et Monsieur Gouellain Jean Baptiste» (ancien maire de la commune supprimée de La Pommeraye)

Le 20 novembre 1825 une lettre formulée par le nouvel adjoint (le maire est absent) pour confirmer l'installation du nouveau conseil municipal.

Mais là Jean Baptiste Merdieu ne figure plus sur cette liste.

Voici la liste de ces conseillers de la nouvelle commune ainsi crée en 1825 :

- COUSIN Michel
- RETEL Robert
- CAMPION Pierre
- MARTIN Etienne
- BOIVIN Jean Baptiste
- BEAUMONT François
- LE GRAND Charles
- LE BOURGEOIS Charles Martin
- FEUGUIERE Maximilien
- CHEVALIER Claude

Soit 10 conseillers et un adjoint.

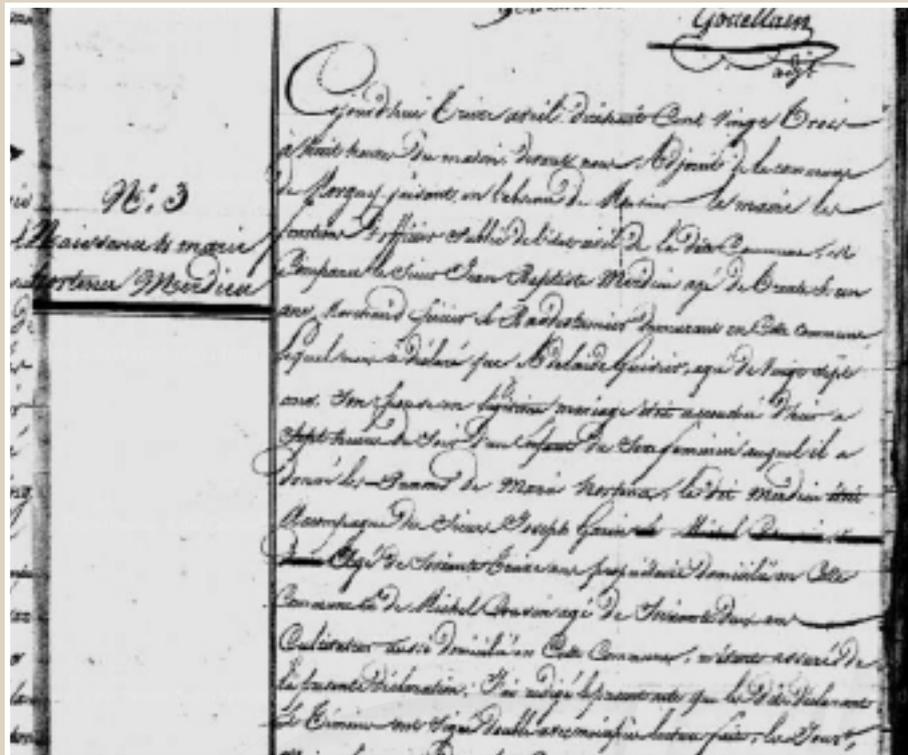
Pour information : je possède la copie intégrale du dossier de réunion des trois communes. Dossier photocopié aux archives nationales. (A.N. F2 II SEINE INFERIEURE 11).

Vous ne trouvez ici qu'un résumé succinct de ce dossier.

Jean Baptiste ne participe plus à la vie commuale et plus spécialement à partir de 1825. Il y a peut-être une raison.

Tout simplement parce qu'il vient d'être papa. Effectivement une petite fille, Marie Hortence, est née le 30 avril 1823. Il a 32 ans.

Voici son acte de naissance.



Archives départementales
seine maritime
3E 00268 - 1823 - 1824-
Morgny la Pommeraye

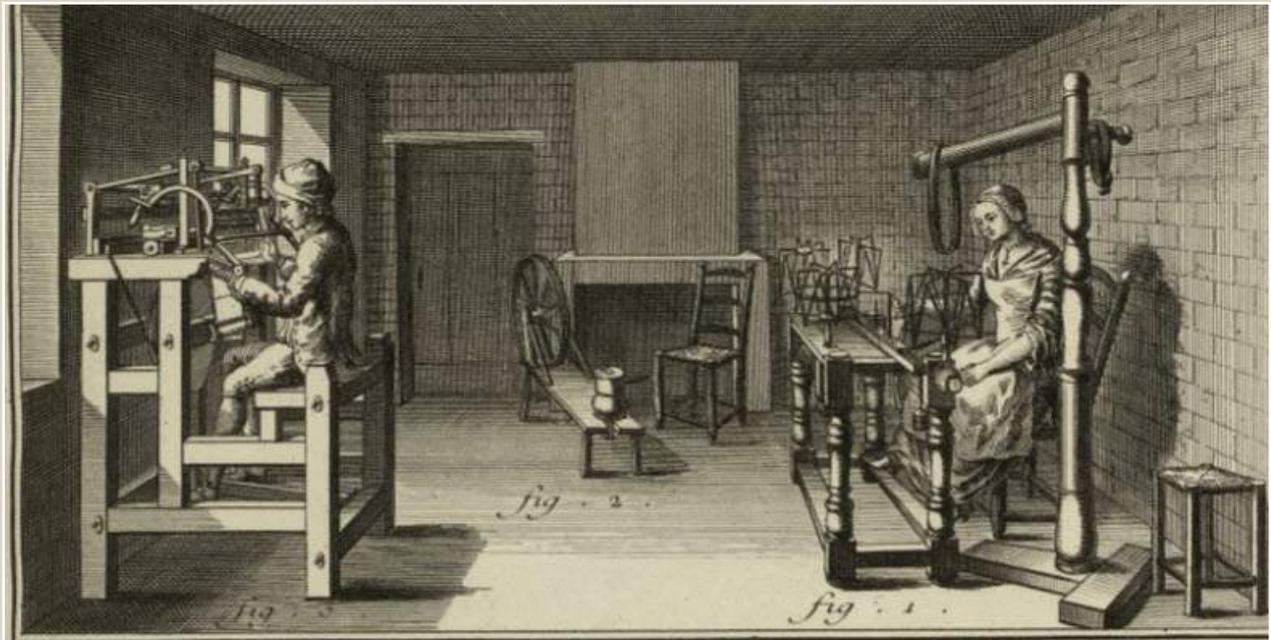
On note sur cet acte de naissance la profession du père de l'enfant : «*Marchand épicier, basdestamier* »

Mais quel est donc ce métier de basdestamier ?

Le badestamier ou bas-d'estamier était le bonnetier-fabricant de bas tricotés d'estame (ou estaim), nom donné à un fil très retors de laine peignée à chaud et filée à la quenouille. Ce genre de bas, qui avait remplacé les chausses pour les hommes, coûtait assez cher et était porté par les classes aisées ; la classe riche portait des bas de soie fabriqués, ainsi que les bonnets, par la même communauté d'artisans(...)

Les badestamiers étaient particulièrement nombreux en Picardie (Aisne et Somme) et en Haute-Normandie (Eure et Seine-Maritime), en ville et à la campagne : plusieurs milliers d'entre eux travaillaient à domicile pour de petites entreprises(...)

Ce fut vers le XVème siècle que l'art du tricot fut inventé. Les premiers bas fabriqués de cette manière furent dit-on portés par Henri II aux noces de sa sœur avec le Duc de Savoie.



Source
Encyclopédie de Diderot et d'Alembert 1763 Planche Tome II

Métier à faire des bas

Si Jean Baptiste n'était plus conseiller il était tout même un commerçant influant dans le pays et commençait à agrandir son domaine. On trouve dans différentes coupures de journaux, et plus spécialement dans le journal de Rouen, faisant état d'achats et de ventes de terre.

nord le sieur Renault; cette pi
par les experts à la somme de
... .. 4
e pièce de terre en nature de
ameau de Gruchy, commune
enant environ vingt ares (ou
ée d'un côté M. Malfilâtre,
éritiers Lefebvre, d'un bout
autre bout le sieur Merdieu;
a été estimée par les experts
deux cents francs, ci. . . 2
-
imation du huitième article
le six cents francs, ci. . . . ()
l des estimations des biens dépe
dit sieur Pierre-André Lefebvre
cent quatre-vingt-dix francs,
... .. 8,
tation des biens ci-dessus désig
on des jugemens et actes énonc
clauses et conditions de la vent
ame Marie Lefebvre, veuve du
ancien maréchal; ladite dame viv

deux côtés et des deux bouts M. Belhomme, c
bout M. Durieu; cette pièce de terre a été estim
experts valoir la somme de mille francs, ci. . .
Archives Départementales Archives D
de Seine-Maritime
Quatrième article d'adjudication.
Une autre pièce de terre en labour, contenant
cinquante-six ares soixante-dix centiares (ou u
sise en la commune de Blainville et sur celle de
bornée d'un côté et d'un bout M. Belhomme de
d'autre côté les héritiers de la veuve Gonellain,
bout Roussel; cette pièce de terre a été estim
experts à la somme de huit cents francs, ci. . .
Cinquième article d'adjudication.
Une pièce de terre en nature de labour, situ
commune de Blainville, contenant environ v
ares trente-cinq centiares (ou une demi-acre)
d'un côté la veuve Bourgeois, d'autre côté M.
d'un bout M. Merdieu, et d'autre bout au midi
Bourgeois; cette pièce de terre a été estimée pa
perts à la somme de cinq cents francs, ci. . .
Archives Départementales Archives D
de Seine-Maritime
Sixième article d'adjudication.
Une autre pièce de terre en nature de labou
ameau de Gruchy, commune de Blainville, c

Du fait de sa position sociale, il est également sollicité pour être témoin de mariages. C'est ainsi qu'en 1829 on trouve sa signature avec celle d'une autre personnalité du village en la personne de l'instituteur monsieur Pierre Armand Renaudel, le père de notre homme politique né en 1871.

Article 912. Les Ssingants du dit Comparants ont déclaré
Prendre en mariage l'un Isabelle Virginie Garin la femme Pierre
Dédia Campion en présence des Sieurs Jean Baptiste Merdieu
âgé de Trente huit ans marchand Epicerie, Pierre Armand Renaudel
âgé de Vingt deux ans Instituteur tous deux demeurants en cette

Pierre Campion Virginie Garin
Pierre Campion Proc. Merdieu
P. Renaudel Garin Damond
Gouellain
Gouellain
Gouellain

Archives départementales seine maritime
3E 00268 1825-1829
pages 66-67/67

Trente huit ans Régisseur demurant en la dite Commune de Morgny,
Antoine Adrien Fortin âgé de quarante huit ans tailleur d'habits -
demourant à Rouen rue neuve Saint Nicolas N° 8 frère de la future
Conjointe de Jean Baptiste Merdieu âgé de quarante trois ans
Marchand Epicerie demourant en la dite Commune de Morgny -

Archives départementales seine maritime
3E 00268 1835-1839
pages 11/60

La vie dans notre village suit le rythme du pays.

Le système métrique est définitivement adopté le 1er janvier 1840.

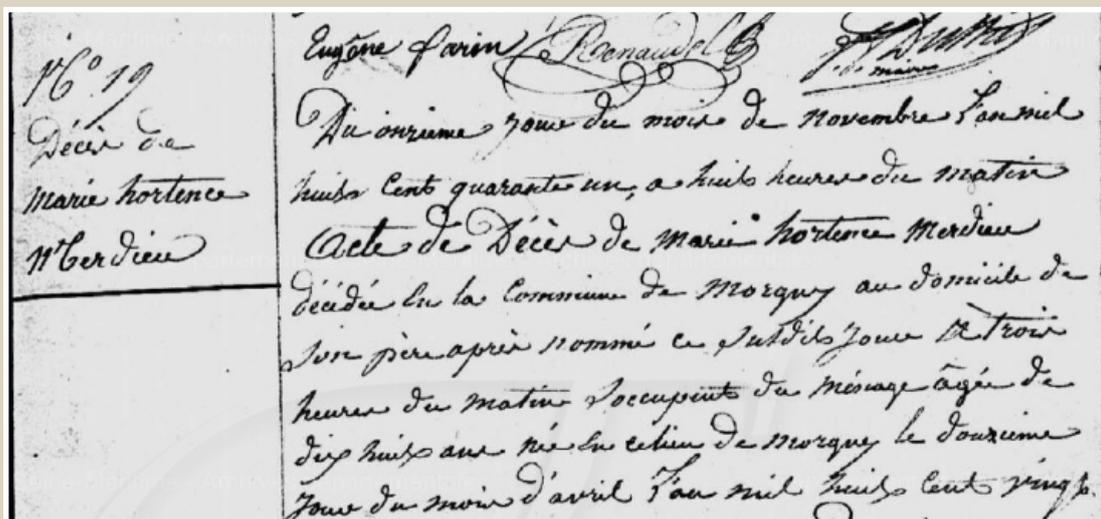
Le 6 octobre, la Chambre des pairs condamne Louis-Napoléon Bonaparte à la prison à vie.

Puis le 20 avril 1840, Jean Baptiste va perdre sa maman, âgée de soixante et onze ans. Elle habitait Préaux.

Le 10 décembre 1840, Jean Baptiste a certainement fait le déplacement pour voir passer la flottille transportant les cendres de Napoléon. Sous les ordres du Prince de Joinville, les cendres étaient parties de Sainte Hélène le 18 octobre 1840 sur « la Belle Poule », puis embarquées sur « la Normandie » et finalement sur « la Dorade N°3 », repeinte en noir. Le convoi quitte le Val de la Haye le 10 décembre au matin dans une brume glaciale et fait une halte d'une demie-heure à Rouen entre les deux ponts. Une salve de 101 coups de canon donne le départ de la flottille vers Paris. Et c'est, 21 ans plus tard, le 2 avril 1861, en présence de Napoléon III, que le cercueil de Napoléon 1^{er} est placé dans le sarcophage définitif sous le dôme des invalides.

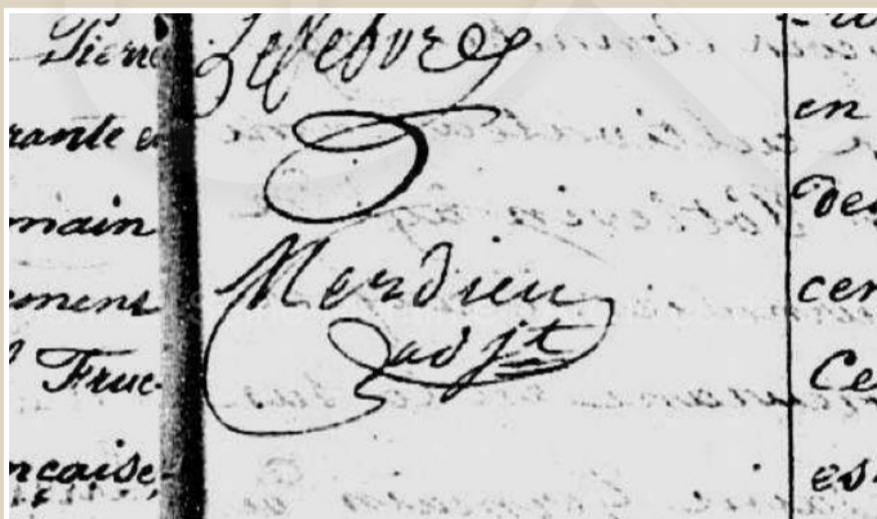


Mais un an plus tard, un drame va bousculer Jean Baptiste. Sa fille âgée de 18 ans décède le 11 novembre 1841. Il a tout juste 50 ans.



Archives départementales seine maritime
3E 00268 1840-1842
Page 25/51

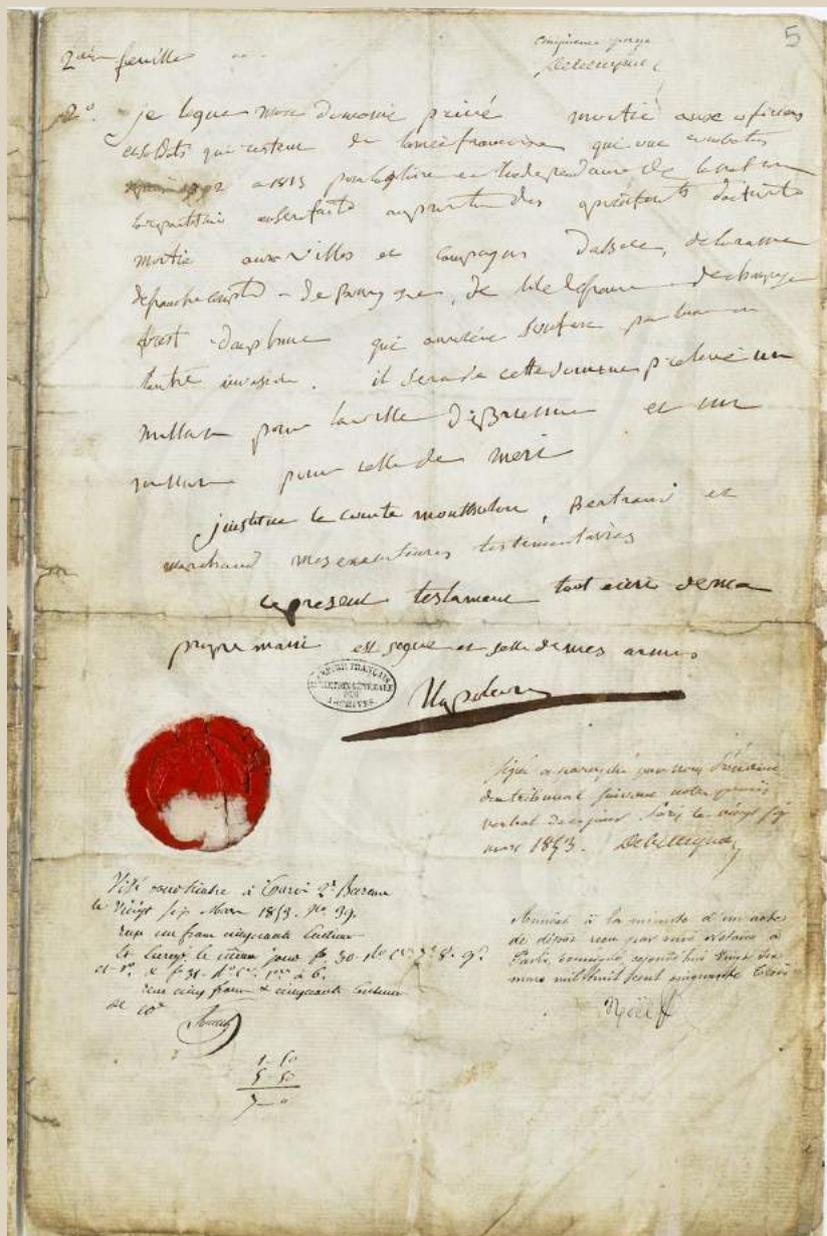
Jean Baptiste reprend des activités comunales car on trouve sa signature en qualité d'adjoint au maire, monsieur Duthil, dès le 27 juin 1846. Il valide le mariage de Pierre désiré Campion et de Perpétue Leclerc. Armand Pierre Renaudel est toujours secrétaire de mairie.



La vie de Jean Baptiste sera une nouvelle fois bouleversée suite au décès de son père le 24 mai 1852 à Préaux, âgé de 85 ans. Ses parents s'étaient mariés à Amiens le 28 mai 1791.

C'est alors qu'il est toujours adjoint, qu'il va être titulaire de la médaille de sainte Hélène. La médaille de Sainte-Hélène a été créée sous le Second Empire, le 12 août 1857. C'est le sculpteur Désiré-Albert Barre qui la dessina et la réalisa. Elle est considérée comme la première « médaille commémorative » française. Il a 66 ans quand il reçoit cette décoration.

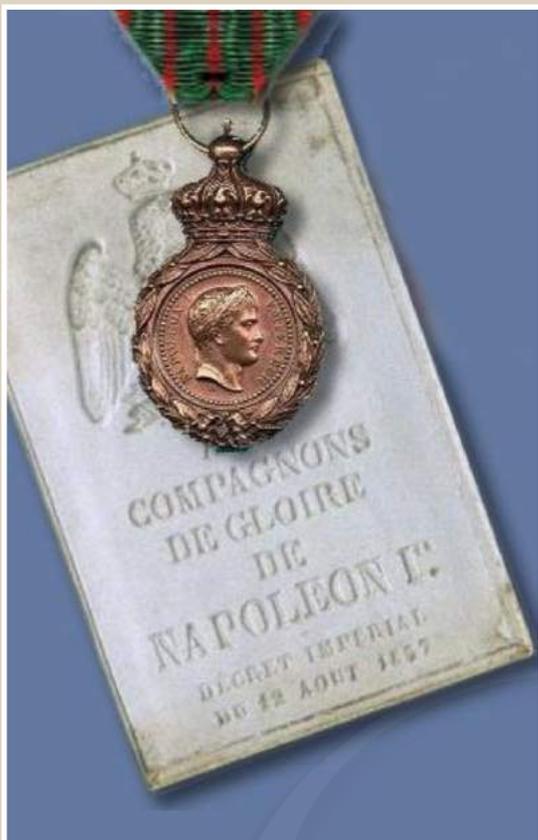
«Le 15 avril 1821, lors de son exil à Sainte-Hélène, Napoléon dicte un testament comportant trois parties. La troisième est un acte de reconnaissance à l'égard de ceux qui, de 1792 à 1815, avaient combattu « pour la gloire et l'indépendance de la France ». Dans ce but, il lègue la moitié de son patrimoine privé, qu'il estime alors à deux cents millions de francs.....»



Testament de Napoléon

« Ce jourd'hui 15 avril 1821,
à Longwood,
île de Sainte-Hélène.....
.....Ceci est mon testament ou
acte de ma dernière volonté..... »

«Je lègue mon domaine privé, moitié aux officiers et soldats qui restent de l'armée Française, qui ont combattu depuis 1792 à 1815 pour la gloire et l'indépendance de la nation ; la répartition en sera faite au prorata des appointemens d'activité ; moitié aux villes et campagnes d'Alsace, de Lorraine, de Franche-Comté, de Bourgogne, de l'île de France, de Champagne, Forez, Dauphiné, qui auraient souffert par l'une ou l'autre invasion. Il sera de cette somme prélevé un million pour la ville de Brienne, et un million pour celle de Méri..... »



À l'avant se trouve le profil de l'empereur Napoléon Ier, et au revers ce texte :

« Campagnes de 1792 à 1815. À ses compagnons de gloire, sa dernière pensée, Ste Hélène 5 mai 1821 ».

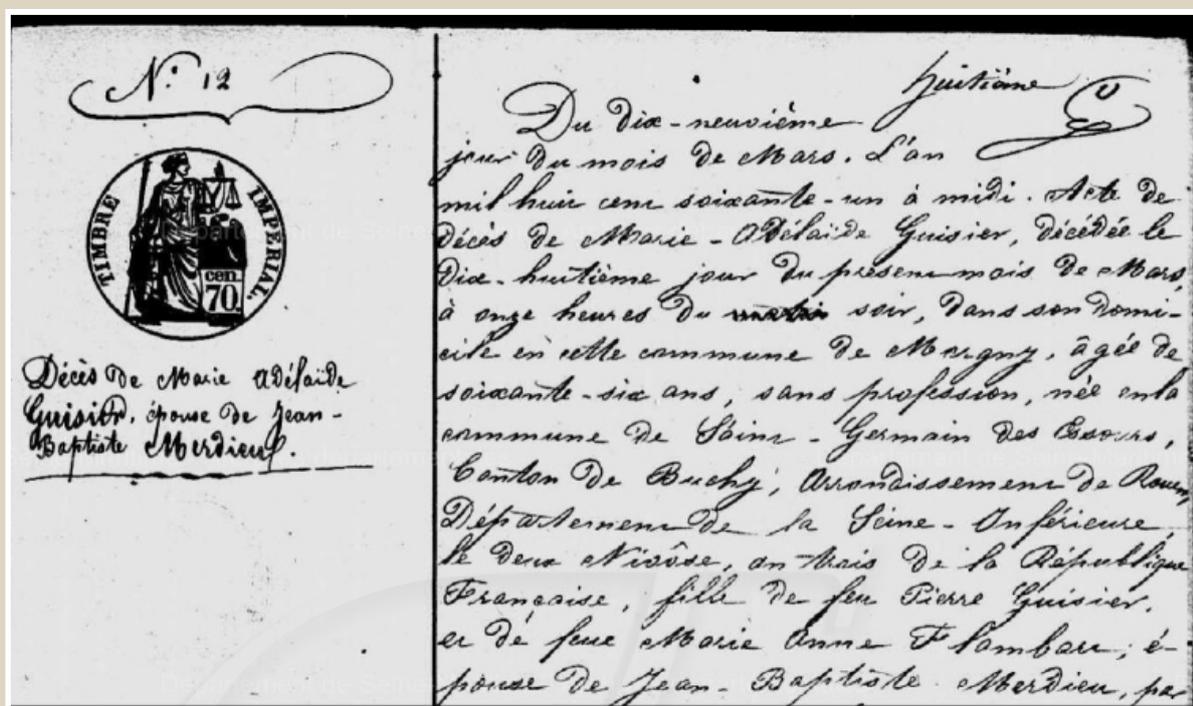
Shako, livret militaire et diplôme de Sainte Hélène



Suite à cette distinction, notre médaillé va recevoir différents honneurs. C'est ainsi qu'il va être convié au banquet en honneur des médaillés, qui fut organisé par la municipalité de Rouen en 1859 en présence du préfet et des élites militaires. (Rapport du préfet au ministre de l'intérieur, 1859, AD Seine-Maritime, M 351)

Ce type de banquets étaient organisés dans les grandes villes de notre pays . Les épopées napoléoniennes étaient encore bien ancrées au plus profond du pays. Sa nouvelle organisation, dans tous les domaines, commençait à se mettre en place.

Mais, une nouvelle épreuve va affliger Jean Baptiste suite au décès de son épouse le 29 mars 1861. Il est agé de 70 ans, son épouse décède à l'âge de 66 ans. Pierre Armand Renaudel et monsieur Gouelain, maire, signeront cet acte décès.

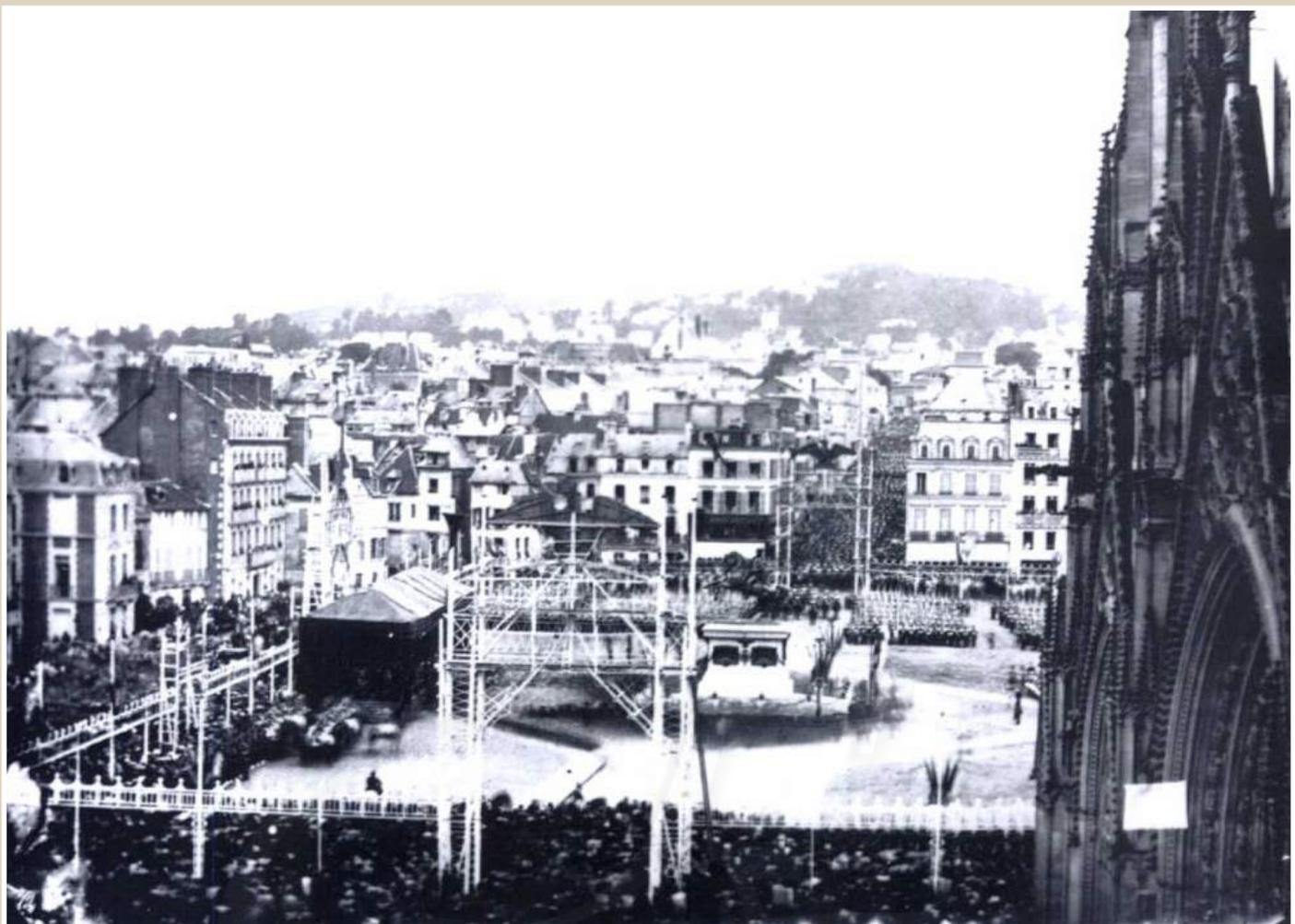


Archives départementales seine maritime
3E 00268 - 1861
Page 16/33

Un autre évènement important va certainement être suivi par Jean Baptiste : La mise en place de la statue équestre de Napoléon 1^{er} à Rouen le 15 août 1865. Habilement placée au carrefour d'une grande artère rouennaise conçue sous le Premier empire, la seconde, rue de la république et la rue Thiers réalisées sous le second. C'était pour la municipalité Verdrel un moyen détourné de rendre hommage au neveu (Napoléon III) en gloifiant l'oncle. Autre utilité de cette statue, elle a permis le réemploi des bronzes des canons d'Austerlitz fondus dans les balanciers de l'Hotel de la Monnaie supprimé en 1852.

Médaille commémorative créée pour l'évènement





Inauguration de la statue équestre en bronze de Vital-Dubray, le 15 août 1865
Napoléon est représenté dans l'uniforme des chasseurs de la Garde, avec
redingote grise et le petit chapeau.

Notre héros va continuer ces activités municipales. C'est ainsi que suite à de grands travaux qui vont bouleverser la commune, il verra passer le convoi d'inauguration de la ligne de chemin de fer reliant Rouen à Amiens le 18 avril 1867.

Puis par un décret du 30 décembre 1869, le journal officiel annonce que l'empereur a nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, monsieur Jean Baptiste Merdieu. Il a 78 ans.

Par décret en date du 30 décembre 1869,
l'Empereur a nommé chevalier de l'ordre
impérial de la Légion d'honneur,
Merdieu (Jean-Baptiste), ex-sergent au 26^e régiment
de ligne, ancien capitaine de garde nationale,
ancien adjoint, etc. : 4 ans de services militaires
(1812 à 1815), 17 ans de services civils, 4 campa-
gnes.



Réponse n° 1

Cote LH/1835/27
Nom MERDIEU
Prénoms Jean Baptiste
Sexe M
Date de naissance 1791/10/23
Lieu de naissance Seine-Maritime ; Morgny-la-Pommeraye
Lieu conservation dossier Archives nationales ; site de Paris
N° de notice L1835027

La reproduction en vue d'un usage privé des images et des notices de la base Léonore est autorisée.
Toute diffusion, gratuite ou payante, est soumise à l'autorisation préalable des Archives nationales.

GRANDE CHANCELLERIE
DE LA
LÉGION D'HONNEUR Des Membres de la Légion d'honneur, des Décorés de la
Médaille militaire et d'Ordres étrangers.

DIVISION ADMINISTRATIVE

1^{er} Bureau.

(1) La Légion d'honneur,
la Médaille militaire,
ou des Ordres étrangers.

ÉTAT des Renseignements extraits de pièces authentiques et
destinés à l'inscription du Titulaire sur les nouvelles Matricules
de (1) la Légion d'Honneur

Nom, Prénoms et Domicile.	<i>Merdieu Jean Baptiste rue de Neuvechatel 43 à Bois-Guillemet.</i>		
Date et Lien de naissance.	<i>23 Octobre 1791 à Morgny (Seine-Inférieure)</i>		
Dates des Nominations successives ou de la Légion d'honneur.	Chevalier, le	<i>22 Janvier 1869</i>	Qualités ou Grades. <i>ancien sergent ancien caporal</i>
	Officier, le	<i>18</i>	
	Commandeur, le	<i>18</i>	
	Grand Officier, le	<i>18</i>	
	Grand Croix, le	<i>18</i>	
Date de la concession de la Médaille militaire.	Décret du	<i>Grade</i>	
Ordres étrangers.	DÉSIGNATION DES ORDRES	GRADES CONFÉRÉS	DATES DES AUFORISATIONS
Observations. Décès.	<i>Médaille de St. Hubert</i>		

CERTIFIÉ le présent État conforme aux pièces produites, vues et rendues.

Vu pour être transmis à la Légion d'honneur.

A *Morgny* le *22 Janvier 1872*

Le Préfet,

L. no



A *Bois-Guillemet* le *21 Janvier 1872*

Le Maire,



Ch. Fournier

LÉGION D'HONNEUR.
 NUMÉRO D'ORDRE
 DES MATRICIÉS :

Nom : *Merdieu,*
 Prénoms : *Jean Bte*

Qualité ou grade : *Ancien Sergent, ancien adjoint,*

né le *23 8^{bre} 1791*
 à *Magny (Seine inf.)*

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur
 par décret du *28 10^{bre} 1869,* rendu sur le rapport
 du Ministre d'.....
 pour prendre rang du

N° du départ de la décoration

Idem du brevet

PIÈCES JOINTES :

1° *Decret 2 Mai 1878*
 2° *Idem 2 Mai 1878*

1835
 27



Légion d'honneur
 Type second empire
 C'est certainement ce même
 modèle que
 Jean Baptiste Merdieu a reçu

BULLETIN DES LOIS.

PARTIE SUPPLÉMENTAIRE.



1913

Page 399 / 538

M. Fierville (Pierre), ex-sergent au premier régiment de tirailleurs de la jeune garde impériale, employé supérieur des contributions indirectes en retraite; sept ans de services militaires (1809 à 1816), vingt-cinq ans de services civils (1824 à 1849), cinq campagnes (1809 à 1815), deux blessures; un an de captivité en Russie.

→ **M. Merdieu (Jean-Baptiste)**, ex-sergent au vingt-sixième régiment d'infanterie de ligne, ancien capitaine de garde nationale, ancien adjoint, etc.; quatre ans de services militaires (1812 à 1815), dix-sept ans de services civils, quatre campagnes.

M. Moquet (Jean), maître calfat en retraite; trente-cinq ans de services (1801 à 1836), dix-neuf campagnes; prisonnier de guerre pendant huit ans.

M. Castellan (André-Louis-Joseph), ancien chirurgien de marine, ancien maire, an-

Je ne sais pas à quel moment il va quitter Morgny, car il va habiter au 13 grande route à Bois-Guil-laume. Je dois avouer que toutes mes recherches sur cette adresse ont été infructueuses. Toute-fois il a du certainement voir le début de la route de Neufchâtel dans cet état.



87.
Décès du
S. Jean Baptiste
Mordieu.

291

M 140

Le troisieme jour du mois de Mai,
L'an mil huit cent soixante quinze, à dix heures
du matin. - Acte de Décès de Jean
Baptiste Mordieu. décédé, ainsi que nous en
sommes assurés à son domicile à Bois-Guillaume,
Grande-Route N° 13, hier, à six heures du soir,
ancien militaire, médaillé de Sainte-Hélène,
et chevalier de la Légion d'Honneur, âgé de quatre
vingt-trois ans, lui à Morgny, Canton de Brebourg,
le vingt-cinq Octobre mil sept cent quatre-vingt
sept, fils de Pierre Jean Baptiste Mordieu et de Marie
Cécile Victorine Lefebvre décédés. Veuf de Marie
Adélaïde Guisier, mariés en la commune de Neuf-
le-Vois Florier mil huit cent dix-huit. Sur la
déclaration à nous faite par Pierre Lacroix, notaire
âgé de quatre-vingt ans, demeurant à Rouen, rue de
St-Avalasse N° 28 et Pierre César Doyé, jardinier,
âgé de soixante ans, demeurant à Rouen, Rue
Vihorel N° 28, qui ont dû être omis par défaut
lesquels ont signé, après lecture faite, le présent acte
qui a été fait double en leur présence et constaté suivant
la loi par nous, Conseiller Municipal délégué, faisant
fonction de Substitut au Maire de la commune susdite,
Officier public et habitant.

Jouré Pierre

Doyé

Le parcours de cet homme, issu de la terre du « ... village où j'ai planté un arbre ... » qui a suivi l'empereur Napoléon en Russie se termine donc ici à Bois Guillaume.

Quelle vie surprenante pour cet habitant de notre commune, complètement oublié, alors qu'il a fait partie de ces hommes qui ont survécu aux campagnes successives du premier empire.

Que ce modeste dossier lui rende hommage et qu'ainsi son histoire soit portée à la connaissance de tous.

S'informer,
pour dire et écrire,
afin ne pas oublier,
et surtout respecter l'histoire,
car elle est déjà écrite.


Morgny la Pommeraye
Janvier - octobre 2020



Annexes

Les grandes lignes historiques de son époque

1789	Révolution Française	
1790	Maître Adrien Balesden est vicaire et maire de Morgny	
1791	25 octobre : Naissance de Jean Baptiste Merdieu à Morgny	
1791	20-21 juin : fuite de Louis XVI et arrestation à Varennes	
1791	12 décembre : Naissance de Marie-Louise, seconde femme de Napoléon Ier	
1793	le 21 janvier : exécution de Louis XVI	
1799	Coup d'état de Napoléon	Consulat
1804	Sacre de Napoléon	Premier empire
1814	Abdication de Napoléon 1er	
1814	Sacre du Louis XVIII	Restauration de la Monarchie
1815	1er mars : Napoléon débarque à Golfe-Juan. Début des Cent-Jours en France	
1815	Défaite de Waterloo	
1822	Morgny et la Pommeraye sont réunies	
1825	Vimont est réuni à Morgny la Pommeraye	
1827	Destruction de l'église sainte Croix de la Pommeraye	
1830	Abdication de Charles X	
1830	Sacre de Louis Philippe 1er	Monarchie de Juillet
1840	Translation des cendres de Napoléon 1er	
1848	Proclamation de la 2ème république	
1852	Sacre de Louis Napoléon Bonaparte	Second empire
1865	Inauguration Statue equestre Napoléon 1er à Rouen	
1870	Défaite de Napoléon III à Sedan	
1870	Proclamation de la Troisième République	
1875	9 février : arrêt du prince Napoléon-Jérôme Bonaparte	
1875	3 mai : décès de Jean baptiste Merdieu à Bois Guillaume (84 ans)	
1875	20 mai : signature de la Convention du « Mètre Etalon » par 17 états à Paris	





Habitat rural vers 1820
et
costume normand
de la même époque.



Notre Dame de Morgny la Pommeraye

**Il était de mon village.
155 ans nous séparent.**

